propres blessés. Et encore, cette bonne ville croit-elle faire du bon à l'Hôtel-Dieu en ne lui demandant que \$900 pour cette eau. C'est renversant.

Aussi les autorités de l'Hôtel-Dieu sont-elles décidées à demander des hydromètres le jour où la Corporation voudra leur faire de nouvelles misères.

LE BON PASTEUR

Le but principal de cette maison, son unique raison d'être, est de donner un refuge aux filles repenties. Les religieuses ne font la classe qu'afin de pouvoir aider à l'œuvre des pénitentes, œuvre qui devrait être à la charge de la ville, puisqu'il s'agit d'assurer plus spécialement la moralité de la population. Naturellement, la ville encore ici ne donne pas un sou.

Les revenus des classes sont fort humbles. Ils ne dépassent pas \$1800 par année. Et quand on a pris sur cette somme ce qui est nécessaire pour chauffer, éclairer et meubler dix ou douze classes, quand on a pris la pension et l'entretien d'une douzaine de religieuses qui sont chargées de ces classes, on comprend que le reste devient simplement microscopique.

Cet asile reçoit en moyenne 110 à 112 pénitentes qui sont toujours dans les salles. Toutes ces admissions sont gratuites. Les dépenses totales de ces pénitentes se montent à environ \$13,000 par année. Leur travail rapporte en moyenne \$1734. Reste donc un déficit de plus de \$10,000 à payer par les Sœurs pour recevoir les filles perdues de Québec. Sur cette somme le Gouvernement donne \$600, la Corporation rien ; les religieuses mendient le reste.